



La lettre du Collège de France

**44 | 2017-2018
La Lettre n° 44**

Colloque « Les principes métaphysiques »

Claudine Tiercelin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/4488>

DOI : [10.4000/lettre-cdf.4488](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.4488)

ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 67

ISBN : 978-2-7226-0508-4

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Claudine Tiercelin, « Colloque « Les principes métaphysiques » », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 44 | 2017-2018, mis en ligne le 21 mai 2019, consulté le 13 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/4488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.4488>

Tous droits réservés

2-3 OCTOBRE 2018

COLLOQUE

« LES PRINCIPES MÉTAPHYSIQUES »

La chaire Métaphysique et philosophie de la connaissance a organisé les 2 et 3 octobre 2018 un colloque de deux jours. Dans le prolongement des travaux du groupe d'études en métaphysique qui avaient déjà donné lieu à deux colloques, en 2016, sur « Le libre arbitre » et, en 2017, sur « La métaphysique de la composition », il s'agissait cette fois d'interroger la question des « premiers principes ».

La métaphysique, depuis Aristote, a été comprise comme la science des « premiers principes » ou comme la « reine des sciences ». Si cet âge semble aujourd'hui révolu, ceux qui n'ont pas totalement rejeté l'enquête métaphysique ont désormais une conception plus modeste de celle-ci comme de son rapport aux autres disciplines et, en particulier, aux sciences. Mais une telle « humilité » implique-t-elle

que l'on ait renoncé à l'ambition de pouvoir connaître des principes intrinsèquement métaphysiques ?

Si l'histoire de la discipline donne à voir des exemples de ce qu'ils pourraient être (principe de non-contradiction, principe de raison suffisante, etc.), encore faut-il déterminer plus précisément ce qu'ils sont. On s'est donc interrogé sur la nature des vérités

générales en métaphysique : s'agit-il de vérités qui ont trait à la réalité en ses aspects les plus abstraits, ou bien de vérités purement formelles ou logiques, voire purement langagières ? Les connaissons-nous de manière immédiate ou bien sont-elles épistémologiquement dépendantes de vérités particulières qu'elles permettent de dériver ? Peut-on les tenir pour une « meilleure explication » ou voir en elles des principes ou des lois d'unification ? Il s'est agi ensuite de questionner l'existence et la nature des vérités (épistémologiquement) premières sur lesquelles repose la métaphysique. Outre la question de savoir si ces « axiomes » sont plutôt généraux ou particuliers, il convenait surtout de se demander si la métaphysique repose sur ses propres axiomes à elle : d'abord, est-il une fois pour toutes acquis que ses « principes » ne doivent plus rien à ceux

de la théologie ? Ensuite, étant admis que la métaphysique ne peut se tenir à l'écart de la science et de ses résultats, cela implique-t-il que les données premières sur lesquelles elle repose soient exclusivement empiriques ? Ou bien s'appuie-t-elle également sur certaines connaissances de base, non empiriques ou *a priori* ? En d'autres termes, la métaphysique doit-elle, ou même simplement peut-elle renoncer à la prétention de reposer, au moins en partie, sur des principes qui lui soient absolument propres ? Enfin, on a interrogé le rapport entre ce qui est principe « pour nous » et ce qui est principe « en réalité », c'est-à-dire entre la fondation épistémologique de la métaphysique comme telle et la question du type de « fondation ontologique » (*grounding*) qu'elle permet : les principes épistémologiques de la métaphysique nous donnent-ils, sinon un accès au niveau le plus fondamental de la réalité, à tout le moins une capacité de connaître ce qui est plus ou moins fondamental ; en d'autres termes, ces principes nous permettent-ils d'accéder aux relations de fondation entre différents niveaux de la réalité ?

De manière transversale ou via des études de cas plus spécifiques, ce colloque, qui a réuni un large public aura permis, grâce à ses seize intervenants, de déterminer quels sont, dans la tradition comme dans la philosophie contemporaine, les candidats sérieux au titre de « principe métaphysique », et d'aborder, chemin faisant, nombre de ces questions d'ensemble qui engagent la nature même de la métaphysique et sa possibilité comme connaissance de la réalité.



« Nous descendions une sorte de vis tournante ». Gravure d'Édouard Riou illustrant le chapitre xxiv du *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, éditions Hetzel, p.116.